

---

# MÉMORIAL

## DES

### SÉANCES DU CONSEIL MUNICIPAL

### DE LA VILLE DE GENÈVE

---

Soixante et unième séance – Lundi 14 mai 2007, à 17 h

**Présidence de M. Roberto Broggini, président**

La séance est ouverte à 17 h dans la salle du Grand Conseil.

Font excuser leur absence: *M<sup>me</sup> Laurence Andersen, M. Mathias Buschbeck, M<sup>me</sup> Linda de Coulon, MM. Guy Dossan, Jacques Finet, Eric Fourcade, Jean-Marie Hainaut, M<sup>me</sup> Nelly Hartlieb, M. Roman Juon, M<sup>me</sup> Ruth Lanz Aoued, MM. Jean-Luc Persoz et Vincent Schaller.*

Assistent à la séance: *M. André Hediger, maire, M. Patrice Mugny, vice-président, MM. Pierre Muller, Manuel Tornare et Christian Ferrazino, conseillers administratifs.*

#### CONVOCATION

Par lettre du 26 avril 2007, le Conseil municipal est convoqué dans la salle du Grand Conseil pour mardi 8 mai, mercredi 9 mai et lundi 14 mai 2007, à 17 h et 20 h 30.

**1. Communications du Conseil administratif.**

Néant.

**2. Communications du bureau du Conseil municipal.**

**Le président.** Mesdames et Messieurs, comme vous l’aurez constaté, un photographe de la *Tribune de Genève* est dans la salle pour prendre quelques photos de cette soirée.

Je salue à la tribune du public M<sup>me</sup> Anne Mahrer, présidente du Grand Conseil, qui nous fait l’honneur d’être dans cette salle, qu’elle connaît bien. Merci d’être présente, Madame Mahrer! (*Applaudissements.*) Je salue également la présence de deux anciennes conseillères municipales, M<sup>mes</sup> Marie-Claire Messerli et Renée Vernet-Baud. (*Applaudissements.*)

Mesdames et Messieurs, j’ai le regret de vous annoncer le décès de M. Alphonse Paratte, ancien conseiller municipal. Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances. Je vous prie de vous lever et d’observer une minute de silence.

*(L’assemblée se lève et observe une minute de silence.)*

**3. Pétitions.**

**Le président.** Nous avons reçu la pétition suivante, qui est renvoyée à la commission des pétitions:

- P-194, «Contre la suppression du stationnement dans la rue de Saint-Jean».

**4. Propositions des conseillers municipaux.**

Néant.

## 5. Interpellations.

Néant.

## 6. Questions écrites.

**Le président.** Ont été déposées les deux questions écrites suivantes:

- QE-264, de *M<sup>me</sup> Christiane Olivier*: «SECSA: pour une liquidation avec des explications et des comptes clairs et précis»;
- QE-265, de *MM. Simon Brandt, Alexandre Chevalier, Philippe Herminjard, Jean-Louis Fazio et M<sup>me</sup> Sarah Klopmann*: «Mosquitos: les jeunes ne sont pas des citoyens de seconde zone!».

## 7. Cérémonie de fin de législature.

**Le président.** Mesdames et Messieurs, nous allons maintenant procéder aux remerciements de fin de législature. Je prononcerai un discours après la remise des présents et les salutations aux différents conseillers municipaux sortants.

Auparavant, je donnerai la parole aux conseillers administratifs qui se retirent, dont M. le maire, mais d'abord je dirai quelques mots. Monsieur le maire, vous représentez ces grands apparatchiks. Fidèle à une cause, vous êtes resté durant vingt ans au Conseil administratif après avoir succédé au premier communiste élu à l'exécutif de la Ville de Genève, M. Roger Dafflon. Ouvrier chez Gardy, syndicaliste, vous appartenez à une école politique faite de simplicité et de bonhomie. Cette culture politique qui a apporté des lumières, à l'image des installations électriques de votre ancien employeur, disparaît. Le Mur est tombé en 1989 et vous, tel un roc, êtes resté à défendre une vision idéaliste de la société. Au nom du Conseil municipal, je vous souhaite, Monsieur le maire, une bonne retraite, que je crois être fribourgeoise.

Je vous passe la parole, Monsieur Hediger.

**M. André Hediger, maire.** Monsieur le président, Mesdames et Messieurs, après toutes ces années passées au Conseil municipal et au Conseil administratif,

je peux dire que c'est avec une immense responsabilité et un sens politique que j'ai toujours pris des décisions pour la construction et le développement de ma ville. Je l'ai fait avec cœur et, aujourd'hui, après les années passées parmi vous au Conseil municipal et au Conseil administratif, je dirais que le bilan est positif. Au cours de ces années, j'ai vu ma ville se transformer grâce à la construction de logements dans certains quartiers, à des rénovations d'immeubles appartenant à la Ville, à des aménagements de places et de quartiers ainsi qu'à la réintroduction des trams. J'étais, en tant que conseiller municipal, contre leur suppression et, plus de vingt ans après, on les réintroduit!

Dans le département que j'ai dirigé pendant une vingtaine d'années, j'ai fait en sorte de développer le sport auprès des jeunes, des adultes, des aînés. Durant la Fête du sport, qui s'est déroulée samedi 12 mai 2007, j'ai dit aux personnes responsables présentes qu'avec elles nous avons fait un travail important, et tout le monde en est convenu. Ce travail s'est fait sur la base du dialogue et de l'entente avec les gens pour tirer à une même corde. J'ai présenté au Conseil municipal – à vous et à ceux qui y siégeaient avant vous – des demandes de crédits pour de nouvelles installations sportives et pour l'entretien des installations existantes, et je vous remercie de les avoir votées. J'ai aussi organisé de nombreuses manifestations pour que notre ville soit connue dans les milieux sportifs suisses et à l'étranger, des manifestations nationales telles que les championnats suisse, européen ou mondial.

Pour le Service d'incendie et de secours, que j'ai dirigé également pendant vingt ans, j'ai fait en sorte de vous présenter des crédits pour que celui-ci soit toujours à même de répondre aux besoins. Ces crédits concernaient le renouvellement de véhicules ou de matériel. La plus belle preuve en a été faite ce samedi dans la rue, où se sont déroulées les démonstrations de pompiers professionnels et volontaires de la Ville de Genève, avec les jeunes sapeurs, les sauveteurs auxiliaires, le cardiomobile du Canton et la gendarmerie. Les gens ont pu apprécier et de nombreuses personnes m'ont dit être très satisfaites de voir que les deniers publics étaient bien utilisés pour la sécurité.

J'en viens au Service des agents de ville et du domaine public. Pour le domaine public, j'ai toujours été à l'écoute des associations de quartier, d'habitants et de commerçants pour les milliers d'autorisations que la Ville donne par année. Pour les agents de sécurité municipaux, je les ai toujours soutenus, car leur métier n'est pas facile. On entend beaucoup de remarques, on crie haro sur eux, mais j'ai toujours été là pour les défendre. Ensuite, vu la loi cantonale, il y a eu l'introduction de la gestion des zones bleues et vous avez voté les postes des agents municipaux.

Avec les modifications de la loi fédérale sur la protection civile, nous avons développé le Service d'assistance et de protection de la population (SAPP), dans

le sens d'aider d'autres services de l'administration et de faire un travail mondial dans le cadre de la coopération.

J'ai travaillé durant ces vingt ans avec différents collègues et, durant nos séances du Conseil administratif, nous avons pris – et nous prenons encore – des décisions pour le développement de Genève dans les domaines social et culturel. Je suis aussi très content d'avoir pu maintenir les impôts à un taux raisonnable pour nos concitoyens, habitants de notre ville. Je peux dire également que j'ai toujours eu d'excellentes relations avec les organisations internationales, qui, à Genève, sont très importantes.

Mesdames et Messieurs, voilà ce que je tenais à dire ce soir et je vous remercie de votre appui, de votre soutien. Ce n'est pas un long bilan écrit, mais, pour moi, il est positif et je pars le cœur tranquille. Pour terminer, je remercie tous les collaborateurs avec qui j'ai travaillé dans les différents départements et les différents services de l'administration. J'ai toujours eu affaire à des collaborateurs fabuleux, qui bossent à merveille et qu'on a parfois tendance à oublier. Un grand merci à tous et bonne continuation dans vos travaux! (*Applaudissements nourris.*)

**Le président.** Merci, Monsieur le maire, et, encore une fois, bonne retraite!

Avant de donner la parole à M. Pierre Muller, qui a passé douze ans au Conseil administratif, je me permets de lui dire ces quelques mots. Monsieur le conseiller administratif, vous ne partez pas à la retraite, car vous vous êtes fait engager par M. Mikhaïl Gorbatchev, ancien secrétaire général du plus puissant parti du monde de l'époque, le Parti communiste. Voici qu'un libéral, allié avec un ex-communiste, se reconvertit dans l'écologie à travers la Croix-Verte, dont vous allez devenir le vice-président. Mes félicitations! Décidément, l'ancienne URSS fait des émules au bout du lac et vous passerez peut-être par Stockholm, si ce n'est déjà fait, pour recevoir un prix à défaut d'un syndrome...

Bon vent, Monsieur le conseiller administratif! Je vous laisse la parole.

**M. Pierre Muller, conseiller administratif.** Mais oui, Monsieur le président, tout arrive dans une vie... Je n'étais pas prédestiné à faire de la politique, j'ai fait de la politique active pendant douze ans et je continue maintenant dans une autre activité, un autre défi qui se trouve être, en effet, l'écologie. Cela choquera peut-être certains, mais je pense qu'en tant que libéral on peut aussi avoir une conscience écologique; d'ailleurs, je l'ai eue, j'ai souvent été d'accord avec ce qui se passait en la matière dans ce Canton, dans cette Ville et – pourquoi pas? – dans cette Confédération.

Mesdames et Messieurs, en préambule, j'aimerais vous dire que tout ce que j'ai fait ici, en Ville de Genève, je l'ai fait parce que je croyais que c'était bon pour la Ville. En d'autres termes, j'assume toutes les décisions et toutes les responsabilités que j'ai prises pendant ces douze ans. J'ai peut-être parfois eu tort, vous me l'avez fait remarquer, pas toujours avec la sympathie que je pouvais attendre du Conseil municipal. Mais vous avez fait votre travail, j'ai fait le mien et vous avez eu raison de le faire ainsi.

Mesdames et Messieurs, pour que l'excellence de la Ville de Genève persiste en termes de prestations – c'est un leitmotiv chez moi, vous en conviendrez – il faudra, à l'avenir, faire encore plus de choix en abandonnant certainement quelques prestations non prioritaires. Je ne ferai pas un discours sur les finances, vous connaissez cela aussi bien que moi. Il faudra certainement trouver des complémentarités avec l'Etat – je salue ici la présidente du Grand Conseil – parce que ces deux entités – la Ville et l'Etat, avec son Grand Conseil et son Conseil d'Etat – si proches, même si elles sont parfois un peu ennemies, devront à l'avenir travailler en meilleure intelligence. Il faudra aussi probablement faire appel à des partenariats public-privés. Nous avons exhumé une motion qui date du début des années 1990 où nous en parlions déjà! Nous sommes en 2007 et tout cela se met tranquillement en route, je pense que c'est une très bonne chose.

Mesdames et Messieurs, en toute modestie, je dois vous dire que je suis fier de tous les chantiers que la Ville, que mon département, a eu l'occasion d'entamer et même de terminer au cours de ces douze années. Tout cela s'est fait avec vous et, surtout, avec les membres de ma direction et des services, sans quoi, évidemment, je n'aurais pas pu faire aboutir un certain nombre de projets.

Rapidement, à propos des finances, nous avons eu quand même quelques beaux débats. Rappelez-vous, Mesdames et Messieurs, l'affaire des actions Swissair! La Ville de Genève a fait quelque chose de tout à fait positif, puisque nous sommes une des seules entités, en tout cas communale, voire cantonale genevoise, à n'avoir pas perdu d'argent dans cette affaire. Vous vous souvenez d'une autre affaire concernant l'aviation: il y a quelques années, on nous avait sollicités pour souscrire au capital-actions de Swiss World Airways. Là, grâce à certains d'entre vous – je me tourne particulièrement du côté d'un conseiller municipal – nous avons mis des cautions et, une fois de plus, la Ville de Genève n'a pas eu besoin de passer à la caisse; l'Etat, en revanche, y est passé.

Je fus quand même assez satisfait, pour ne pas dire fier, de la démarche entreprise par le département des finances pour une notation par un organisme tel que Standard & Poor's. C'était une première suisse pour une collectivité publique municipale et, encore une fois, la Ville de Genève, si souvent décriée, l'a fait avant l'Etat de Genève. Puis, en termes de finances, la gestion active de la dette, avec ses produits structurés, ses produits dérivés, a fait que nous avons pu main-

tenir des taux d'intérêt bas et même parfois les faire baisser de manière importante.

En ce qui concerne le logement, évidemment emblématique dans cette ville, je suis également content qu'on ait pu assumer cette politique sociale à laquelle j'ai souscrit et que j'ai défendue – peut-être pas toujours avec la conviction que vous auriez voulue – avec les différents règlements qui ont été édictés. A ce titre-là, enfin, nous avons supprimé les fermages et je crois que cela fait plaisir à l'entier de ce Conseil municipal, puisque nous sommes maintenant passés à des locations. Je ne reviendrai pas sur l'exemplarité des contrats signés avec certains exploitants hôteliers.

Au niveau de l'administration générale, là aussi, il y a eu des chantiers importants durant ces douze années. A peine entré en fonctions et une deuxième fois il y a trois ans, j'ai dû m'occuper de la refonte de toute l'informatique. J'ai eu l'occasion de mettre en place, grâce à vous et sur la base de projets d'arrêtés et de motions, un contrôle de gestion et une charte éthique en matière d'achats.

Une chose m'a beaucoup plu ces dernières années et j'en ai toujours eu le souci, parce que cela correspondait à mon caractère, ma mentalité, c'est la promotion de Genève et son rayonnement. Cette Ville de Genève si souvent critiquée, c'était important de la promouvoir! Ville de paix, ville onusienne, ville agréable à vivre, nous sommes classés numéro deux mondial en termes de qualité de vie par un consultant nord-américain, l'Institut Mercer. Enfin, une ville cosmopolite sans véritables problèmes sociaux, tout le monde est intégré, tout le monde vit ensemble, dans des relations tout à fait agréables.

Le petit point plus problématique – je voulais quand même vous en parler – concerne les relations entre le Conseil administratif et le Conseil municipal. Mesdames et Messieurs, je pense qu'il faudra, à l'avenir, définir véritablement qui fait quoi. La Constitution genevoise est claire à ce propos, les règlements aussi et je ne reviendrai pas sur les différentes affaires qui ont émaillé cette dernière législature.

Tout ce qui a été fait par mon département, par moi-même, n'aurait pas été possible sans l'appui de mes collègues. Il est important ici de rappeler que, dans nos institutions, nous formons un collège et que nous travaillons si possible dans le meilleur esprit de collégialité possible. Je vous remercie, vous, les conseillers municipaux, de toutes ces années passionnantes passées avec vous. Je vous regretterai. Je remercie les électeurs et les électrices de la Ville de Genève qui m'ont porté au Conseil administratif et qui m'ont accordé cette confiance pendant trois législatures et aussi, bien sûr, le Parti libéral et le groupe ici présent. Je tiens aussi à remercier sincèrement mes collègues du Conseil administratif. Si l'ambiance a été parfois un peu virile – je pèse mes mots – finalement, nous sommes tous là devant vous et en bonne harmonie.

J'ai aussi envie de remercier les fonctionnaires. Quand je suis arrivé, il y a douze ans, je ne connaissais pas grand-chose de l'intérieur de la fonction publique et j'ai rencontré des gens absolument formidables. Je les remercie tous de tout ce qu'ils ont fait au cours de ces années. En conclusion, je dis bonne chance à vous tous, les élu-e-s du Conseil municipal et les élu-e-s du Conseil administratif, nos successeurs. Une salutation particulière au président du Conseil municipal, qui prend aussi une retraite aujourd'hui. Je vous dis: vive Genève et à bientôt! (*Applaudissements nourris.*)

**Le président.** Monsieur Christian Ferrazino, vous êtes le troisième conseiller administratif qui se retire, alors permettez-moi de vous dire que j'ai le souvenir que vous avez été stigmatisé dès votre arrivée au Conseil administratif par une certaine presse *people*. Vous avez pris en main un département stratégique, celui qui dépense, qui construit et doit assurer la pérennité de la cité. Partisan de la mobilité douce, vous avez eu comme adversaire le peu de compétences que la loi attribue à la Ville de Genève et l'opposition systématique de ce fameux et fumeux club de «touring», club de randonnées à ses origines mais qui a perdu ses visions originelles, à savoir le bien-être de la population. Vos huit ans au Conseil administratif seront marqués par une recomposition de votre département et je suis persuadé que vos compétences et votre savoir pourront toujours être utiles à notre cité.

Je vous laisse la parole, Monsieur le conseiller administratif.

**M. Christian Ferrazino, conseiller administratif.** Merci, Monsieur le président, pour ces mots fort aimables de votre part. Comme nous en sommes au stade des discours, vous me permettrez deux mots au sujet des discours, puisque, à l'occasion des dernières élections municipales, il a beaucoup été fait état de la crédibilité ou de l'absence de crédibilité – c'est selon – des discours. Certes, je suis convaincu que la question est très importante, mais elle en appelle une autre qui, certainement, l'est davantage, c'est l'adéquation du comportement politique avec le discours politique que nous tenons. Comme vous le savez, cette question me tient particulièrement à cœur. D'ailleurs, mes ennemis les plus acharnés – on m'a dit que j'en avais! – reconnaissent en tout cas qu'on ne peut pas me reprocher cette absence de cohérence. Il est vrai que j'ai eu à cœur, durant ces huit ans, d'essayer d'avoir un comportement conforme aux discours que nous tenons.

Ce n'est pas ceux qui m'ont reproché de ne pas aller couper le ruban du Salon de l'auto qui diront aujourd'hui le contraire... Simplement, nous en avons beaucoup parlé et, paradoxalement, comme je n'y suis pas allé, je n'ai pas fait



de discours. Je constate, après huit ans, que de tous les discours que j'ai tenus, celui dont on a le plus parlé est celui que je n'ai pas fait! (*Rires.*) A partir de là, je me dis qu'il faut peut-être savoir faire parler le silence... Maintenant, nous prenons certains risques, puisque nous prenons le risque que nos propos soient peut-être encore moins bien retranscrits lorsque nous ne les prononçons pas que lorsque nous les prononçons... Mais c'est un risque en politique que nous sommes obligés de prendre, vous en savez quelque chose, tout comme moi. C'est peut-être le premier constat à faire: parfois, il peut être plus efficace de faire parler le silence.

Cette cohérence, à laquelle j'ai fait allusion tout à l'heure, implique aussi, la plupart du temps, une politique volontariste. Nous nous en sommes tous rendu compte dans les dicastères qui sont les nôtres. Je crois avoir mené cette politique volontariste – je vous remercie de l'avoir rappelé, Monsieur le président – d'ailleurs avec l'aide de mes collègues, et j'ose espérer qu'elle se poursuivra avec le même entrain, le même enthousiasme et la même dynamique – j'en suis persuadé – au niveau de la mobilité douce. André Hediger nous rappelait tout à l'heure comment la Ville s'était transformée. Elle s'est transformée avec un symbole que, gamins, nous connaissions, c'était le tram, qu'on nous a enlevé et que nous avons dû remettre. C'est vrai que dans ce développement-là la Ville, même si elle n'a pas beaucoup de compétences, a au moins le pouvoir non seulement de participer de cœur avec le Canton à ce projet de développement des transports publics, mais également de le faire comme nous l'avons fait, c'est-à-dire prioritairement à raison, je vous le rappelle tout de même, de près de 20 millions de francs par année dans le cadre de l'ensemble de nos investissements. Là aussi, cohérence dans la politique et volontarisme.

Un autre sujet me tient à cœur: on ne peut pas promouvoir l'égalité entre hommes et femmes dans l'administration en continuant à engager à tour de bras des hommes pour des postes à responsabilité. Là aussi, il faut une cohérence entre le discours et l'action. Je vous rappelle qu'au niveau de mon département j'ai pratiqué la parité, puisque ma codirection est constituée, comme d'ailleurs le département de mon collègue Patrice Mugny, d'un homme et d'une femme. C'est l'occasion pour moi de leur rendre hommage pour le travail qu'ils ont fait et la qualité de leurs interventions dans tous les dossiers que vous avez d'ailleurs été amenés à connaître, et au niveau des différents chefs de service, puisque nous avons une parité hommes femmes pour l'ensemble des responsabilités du département. Je pense que pratiquer cette parité dans son département au quotidien vaut beaucoup de discours.

Puisque nous en sommes au chapitre des relations, j'insiste volontairement sur une relation quasi symbiotique entre le faire et le dire, entre l'action et le discours. Comment ne pas évoquer une autre relation que mon collègue Muller a abordée tout à l'heure, à savoir notre relation avec le Conseil d'Etat? Mesda-

mes et Messieurs, vous me direz que cela ne peut que s'améliorer, mais vous me permettrez d'en douter, parce que, au fil des temps, il y a eu plusieurs conseillers administratifs, je pense particulièrement à MM. Segond et Haegi, qui, après avoir connu les bancs de la Ville, ont siégé sur ceux du Canton. Nous pouvions penser qu'ils étaient mieux à même d'atténuer cette relation assez hostile entre les deux collectivités publiques. Le résultat, que vous connaissez, tout comme moi, est que ce n'est pas le cas! Par conséquent, cette crispation au niveau de nos deux entités perdure.

Evidemment, je ne veux pas dire qu'il faut vraiment ne plus aimer sa ville pour vouloir siéger au Conseil d'Etat – c'est une plaisanterie, tout le monde l'aura compris! Ce que je veux dire, c'est qu'entre les deux collectivités publiques, si une est en trop, ce n'est en tout cas pas la commune. D'ailleurs, puisque le Grand Conseil en a décidé ainsi, il y aura une constituante et je formule le vœu que, dans le cadre de cette constituante, les prérogatives de notre commune non seulement seront confirmées, mais très largement renforcées. C'est du moins un espoir que nous pouvons caresser.

Puis, Mesdames et Messieurs, il est également une relation qu'on ne peut pas ne pas évoquer, à savoir la relation entre notre Conseil administratif et votre Conseil municipal. Sur ce point, je partage assez largement les propos de mon collègue Pierre Muller. Comme vous le savez, je vous l'ai dit à plusieurs reprises et je le confirme, je suis persuadé que les tensions que nous avons connues et qui, manifestement, se poursuivront, trouvent leur source dans la disproportion des compétences entre nos deux conseils. Tant et aussi longtemps que nous aurons une sorte de système bonapartiste où le Conseil municipal n'a quasiment pas de compétences, puisque tel est le cas, et que le Conseil administratif dispose d'un quasi-monopole des compétences, nous déboucherons inévitablement sur des tensions comme celles que nous avons pu connaître par le passé.

Comme nous parlons du Conseil municipal, je félicite, puisque je n'ai pas eu l'occasion de le faire précédemment, toutes celles et tous ceux qui, parmi vous, vont continuer avec ce nouveau mandat, et je leur souhaite bonne chance! De même, mes vœux de succès s'adressent aux nouveaux conseillers administratifs élus. Je ne doute pas que leur jeunesse leur permettra de franchir avec fougue les obstacles qui se dressent souvent sur notre chemin. D'ailleurs, pour parler d'obstacles, nous avons rencontré un peintre, que vous connaissez bien, Hans Erni – qui lui n'est pas tout jeune, il a 98 ans – et nous avons eu l'occasion d'échanger un certain nombre de propos. Durant sa vie, il a connu des obstacles, puisque, avec son engagement politique, notamment dans les années 1940, ce n'était pas toujours évident de faire face à l'institution et à la répression qui la caractérisait. Nous l'avons interrogé et lui avons demandé ce qu'il retenait, finalement, de tous les obstacles de sa vie, de tout ce poids. Sa réponse était assez éloquente, puisqu'il nous a dit que, finalement, les obstacles aident à faire le pas. Je crois qu'il a

tout à fait raison. Ces obstacles, que nous rencontrons et que certainement nous rencontrerons encore souvent, nous aident dans le cadre de notre vie, politique en particulier, à faire le pas.

Voilà, une étape s'achève, une autre commence. Vous le savez peut-être, je vais me lancer dans d'autres combats, qui sont des combats judiciaires, mais le métier d'avocat, comme celui de politicien, est aussi très enthousiasmant. Avant d'entamer cette nouvelle vie, j'aimerais quand même vous dire que si le pouvoir politique est source parfois de quelques ennuis, il est plus fréquemment source de nombreuses satisfactions. Ce soir, je me plais à souligner que ce sont surtout ces sentiments de satisfaction que j'ai eu le plaisir d'échanger avec le plus grand nombre d'entre vous durant ces huit ans. (*Applaudissements nourris.*)

**Le président.** Avant de donner la parole à M. Patrice Mugny, vice-président du Conseil administratif, je salue à la tribune du public la présence de M<sup>me</sup> Micheline Gioiosa, ancienne conseillère municipale. (*Applaudissements.*)

**M. Patrice Mugny, conseiller administratif.** Messieurs les conseillers administratifs et chers collègues, Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs qui êtes à la tribune du public, ce n'est pas une tâche facile qui m'incombe aujourd'hui, puisque j'ai la délicate mission d'adresser quelques mots à mes trois collègues, pour quelques jours encore au sein de l'exécutif de la Ville de Genève. André Hediger, Pierre Muller et Christian Ferrazino savent bien que prendre congé de collègues de travail côtoyés pendant plusieurs années, c'est regarder en arrière, mesurer le chemin parcouru et faire les comptes pour réaliser que, finalement, la période traversée n'a pas été la plus simple. Obligatoirement, dans toutes les activités humaines, et politiques en particulier, il y a des plus et des moins, des moments forts chargés d'émotion et, après cette législature, des souvenirs plus douloureux. Mais nous espérons que la mémoire se chargera de les atténuer – peut-être plutôt la perte de mémoire...

Messieurs, vous avez en tout cas poursuivi un objectif commun en cherchant par différents moyens à améliorer la qualité de vie à Genève. Vous l'avez d'ailleurs chacun clairement exprimé dans votre discours. D'abord, je m'adresse au doyen de ce Conseil administratif, André Hediger, pour souligner – sans humour – sa longévité remarquable au sein de cet exécutif. André, tu as été élu conseiller municipal en 1967, puis en 1987 conseiller administratif. Tu as donc été durant vingt ans conseiller municipal avant d'être durant vingt ans conseiller administratif. Tu as passé vingt ans aux commandes de notre Ville, occupant à cinq reprises la fonction de maire, égalant ainsi le record détenu par Claude Ket-

terer dans les années 1970-1980. Il est impossible de résumer en quelques mots la carrière d'André Hediger. Son tempérament de syndicaliste et son caractère jovial auront fait de lui un homme politique populaire, toujours à l'aise en public. Il s'est trouvé face à Fidel Castro, Nicole Kidman... (*Rires.*) D'ailleurs, c'est une petite frustration quand vous défilez lors du cortège de l'Escalade avec André Hediger, parce que c'est le seul à être interpellé: «Hé! Dédé, comment ça va?» Il est le seul à être appelé par son nom.

Il est vrai que le département des sports et de la sécurité, dont il a eu la charge pendant toutes ces années, lui a donné l'occasion de faire d'innombrables rencontres qu'il a mises à profit pour poursuivre le développement du sport pour tous, du sport populaire. En matière de sécurité, André Hediger aura cherché à rendre plus opérationnels trois services placés sous sa responsabilité: les pompiers, les agents de ville et le Service d'assistance et de protection de la population. Mais le grand rêve d'André Hediger aura sans doute été de faire participer Genève à la construction d'un monde meilleur et plus juste. Pour sa longue présence aux commandes de notre Ville, nous le remercions et lui souhaitons une très agréable retraite.

Pierre Muller nous quitte également après douze ans passés à la tête d'un département regroupant la majeure partie des services dits d'état-major de la Ville de Genève. Il s'est acquitté de cette mission dans des conditions qui n'étaient pas évidentes, puisque, après quatre années passées auprès du radical Michel Rossetti, il s'est retrouvé pendant huit ans seul représentant de la droite à l'exécutif. Mais son goût pour le consensus suisse et ses qualités relationnelles lui auront permis de supporter cette position que d'autres auraient volontiers qualifiée d'inconfortable. Il a l'air de s'en être bien sorti... Il aura ainsi, pendant ces douze années, pu mettre principalement l'accent sur trois domaines: les finances, la gestion immobilière et la promotion de Genève, car Pierre Muller a beaucoup apprécié de pouvoir représenter Genève, vanter ses mérites et ses atouts. Pour son engagement au sein du Conseil administratif pendant ces trois législatures, nous le remercions au nom du Conseil administratif sortant et, évidemment, du Conseil municipal, je l'espère.

Après huit ans passés à l'exécutif, Christian Ferrazino a choisi de son plein gré de ne pas se représenter. Pour cet homme de conviction, capable de défendre bec et ongles ses projets, le département de l'aménagement, des constructions et de la voirie aura constitué ce qu'on appelle un terrain providentiel. L'objectif principal qu'il s'était fixé aura été de tout mettre en œuvre pour restituer la ville à ses habitants, faire une sorte de ville ouverte peut-être en la fermant de temps en temps aux voitures. Ses talents d'orateur lui auront permis d'y parvenir souvent en convainquant ses adversaires de la justesse de sa démarche. Ainsi, depuis 1999, une quinzaine de rues ont été rendues entièrement aux piétons, une dizaine de places réaménagées, dont la très belle place du Molard et celle des Nations, peut-être un petit peu plus controversée.

Symboliquement, l'une de ses dernières réalisations aura été le remplacement du parking par un parc public, le parc des Chaumettes, près de l'hôpital. Il est vrai que vouloir rendre la ville à ses habitants impliquait une redistribution de l'espace public, quitte à diminuer l'emprise des voitures. Christian Ferrazino s'est ainsi beaucoup investi dans le domaine de la mobilité, du développement et de la création de zones 30 km/h, de zones de rencontre et de pistes cyclables. J'aimerais encore mettre à son actif la poursuite de l'aménagement du «Fil du Rhône», les rénovations d'immeubles anciens aux Grottes et à Saint-Gervais et, sur le plan international, une réalisation qui, je crois, lui tient particulièrement à cœur, parce qu'il continuera d'y œuvrer, je veux parler du Fonds de solidarité numérique, qu'il a créé avec le président sénégalais Abdoulaye Wade. Merci donc à Christian Ferrazino d'avoir contribué de cette manière à l'amélioration de la qualité de la ville en ville! (*Vifs applaudissements.*)

**Le président.** Merci, Monsieur le vice-président du Conseil administratif. Il me revient maintenant de saluer les conseillères municipales et les conseillers municipaux sortants, soit qu'ils n'ont pas été réélus, soit qu'ils ne se représentaient pas. Vous savez qu'il y a eu un fort taux de renouvellement, une parité de 50%, au sein de ce Conseil municipal.

Je vais appeler les conseillères municipales et les conseillers municipaux dans l'ordre décroissant de leur arrivée dans ce Conseil municipal. Mesdames et Messieurs, je vous demande de vous rendre à la table centrale, où la cheffe du Secrétariat du Conseil municipal, M<sup>me</sup> Marie-Christine Cabussat, vous remettra le présent qui vous est destiné. J'appelle tout d'abord:

- M. Juan del Castillo (UDC), entré au Conseil municipal il y a trois mois;
- M<sup>me</sup> Fatiha Eberlé (AdG/SI), entrée au Conseil municipal il y a quatre mois, mais qui avait déjà fait un passage en 1999 et en 2003;
- M. Jacques Finet (DC), entré au Conseil municipal il y a huit mois. M. Finet est absent, son présent lui sera remis ultérieurement;
- M. Richard North (UDC), entré au Conseil municipal il y a huit mois également;
- M<sup>me</sup> Christiane Olivier (S), entrée au Conseil municipal il y a une année, mais qui y a déjà fait de nombreux séjours, car elle avait siégé en 1995 et 1999, et entre 2002 et 2003. Chère Christiane, je suis persuadé que je te reverrai très bientôt, car tu es l'heureuse grand-maman de ma voisine;
- M<sup>me</sup> Véronique Elefant-Yanni (HP), entrée au Conseil municipal il y a seize mois, et qui a eu la particularité de siéger comme indépendante;
- M. François Gillioz (Ve), entré au Conseil municipal il y a dix-huit mois;

- M. Philippe Herminjard (R), entré au Conseil municipal il y a dix-neuf mois;
- M. Jean-Luc Persoz (L), entré au Conseil municipal il y a dix-neuf mois également, mais qui avait déjà fait un passage dans ce Conseil en 1994 et 2001, et qui est excusé ce soir. Nous lui remettons son présent ultérieurement;
- M. Guy Jousson (T), entré au Conseil municipal il y a vingt mois, qui nous avait déjà fait le plaisir d’être parmi nous en 1999 et 2003;
- M. Marc Dalphin (Ve), entré au Conseil municipal il y a deux ans, mais qui le connaissait déjà pour y avoir siégé entre 2001 et 2003;
- M<sup>me</sup> Ariane Arlotti (AdG/SI), entrée au Conseil municipal il y a deux ans et quatre mois;
- M. Sébastien Bertrand (AdG/SI), entré au Conseil municipal depuis trois ans et neuf mois.

Je vous communique maintenant la liste des conseillères municipales et des conseillers municipaux qui ont siégé durant toute la législature:

- M. Olivier Norer (Ve), qui a présidé la commission des naturalisations;
- M. David Carillo (S), qui a présidé la commission de l’informatique et de la communication;
- M. Eric Fourcade (HP), qui a aussi la particularité d’avoir siégé hors parti. Il est visiblement absent;
- M. Eric Rossiaud (Ve), qui a présidé la commission de l’aménagement et de l’environnement;
- M<sup>me</sup> Gisèle Thiévent (AdG/SI);
- M. Blaise Hatt-Arnold (L);
- M<sup>me</sup> Béatrice Graf Lateo (S), qui a présidé la commission des travaux;
- M. Marc-André Rudaz (UDC).

Je passe aux conseillères municipales et aux conseillers municipaux qui ont siégé durant deux législatures. J’appelle tout d’abord:

- M. Armand Schweingruber (L), notre doyen, toujours pertinent et attentif à la bonne rédaction;
- M<sup>me</sup> Ruth Lanz Aoued (AdG/SI), qui a présidé la commission de l’aménagement et de l’environnement. Elle est absente, nous lui remettons son présent ultérieurement;
- M. Jean-Marie Hainaut (L), qui est également absent.

Enfin, les deux dernières personnes qui ont siégé durant deux législatures, mais qui ne quitteront pas cette salle. D’abord, M<sup>me</sup> Sandrine Salerno, avec

laquelle j'ai eu l'occasion, en tant que chef de groupe, de travailler avec un grand bonheur. Je crois qu'au sein de ce Conseil municipal, chère Sandrine, tu as montré tes connaissances, ton savoir. Je te souhaite une excellente poursuite de carrière sur le banc juste en dessous et j'espère que tu auras des adversaires en face de toi qui seront aussi pertinents que tu as pu l'être. Bravo, Sandrine, et bon courage! (*Vifs applaudissements.*)

Puis Pierre Maudet, premier vice-président, qui ne sera jamais président de ce Conseil municipal, car les électeurs ont voulu le placer sur les bancs du Conseil administratif. Mon cher Pierre, également, tout comme Sandrine, j'ai pu apprécier ton engagement, le sérieux de tes dossiers et je te souhaite bonne chance au Conseil administratif! (*Vifs applaudissements.*)

J'appelle maintenant les conseillères municipales et les conseillers municipaux qui ont accompli plus de deux législatures:

- M. Alain Dupraz (T), qui a siégé depuis huit ans et cinq mois dans ce Conseil municipal, mais qui avait déjà fait un tour au Conseil municipal en 1991 et 1995. Alain, j'ai pu apprécier pendant toutes ces années, notamment au sein de la commission des travaux, les solutions que nous avons pu trouver ensemble et, parfois, les différends. Mais c'est toujours avec une extrême grande bonhomie que j'ai pu travailler avec toi. Merci;
- M. Roman Juon a annoncé qu'il serait en retard. Il siège dans ce Conseil municipal depuis douze ans. Nous lui remettons son plat en étain tout à l'heure;
- M<sup>me</sup> Catherine Hämmerli-Lang (R), qui a siégé depuis quatorze ans et treize mois dans ce Conseil municipal. Ma chère Catherine, permets-moi tout de même de te dire que j'ai toujours pu apprécier ton travail en commission, car nous avons souvent pu trouver des solutions heureuses, même si nous avions des avis divergents. C'est grâce à cette grande qualité qu'un Conseil municipal peut fonctionner, parce que des gens aux avis différents trouvent des solutions pour le bien de notre collectivité. Je te remercie encore, chère Catherine;
- M. Didier Bonny (DC), qui a siégé au Conseil municipal depuis quatorze ans et quatre mois. Didier, je sais que pendant le temps que tu as été au Conseil municipal, tu as également accompli beaucoup de différents travaux. Malheureusement, je n'ai plus le souvenir de toutes les commissions que tu as présidées, mais je sais qu'il y a la commission des finances, la commission sociale et de la jeunesse, notamment, et tout dernièrement tu as réussi à te reconverter, car tu as acheté une bicyclette! Je t'en félicite;
- M. Jean-Pierre Oberholzer (L), qui a siégé au Conseil municipal depuis quatorze ans et quatre mois. J'ai toujours pu apprécier tes bons mots qui, souvent, arrivaient à détendre l'atmosphère et à nous faire avancer dans notre réflexion. Merci, Jean-Pierre;

- M. Olivier Coste (S), qui a siégé au Conseil municipal depuis seize ans. Olivier, tu as toujours eu à cœur de défendre les enfants et l’instruction publique. Bravo;
- M<sup>me</sup> Nicole Bobillier (S), qui est entrée en même temps que son camarade de parti, il y a seize ans. Nicole, tu nous laisseras le souvenir de tes fous rires qui souvent ont été appréciés par ce Conseil. Merci;
- M. François Sottas (AdG/SI), qui a siégé au Conseil municipal également durant seize ans. François, tout le monde te connaît. Wattman, tu as toujours eu à cœur de défendre la réinstallation des trams dans notre cité. Tu as la particularité, alors que ton parti A gauche toute! – SolidaritéS se recomposait en un seul groupe, d’avoir fait le Parti du travail, SolidaritéS et les Indépendants. Bravo pour cette performance;
- M. René Winet (R), qui a siégé au Conseil municipal durant seize ans et trois mois. Monsieur, vous avez toujours eu à cœur de défendre le tourisme à Genève et votre pugnacité est un exemple pour nous tous.

Il me reste les deux dernières personnes, qui ont eu l’immense privilège ou fierté de présider ce Conseil municipal. Il s’agit de:

- M. André Kaplun (L), qui a siégé au Conseil municipal durant seize ans et trois mois. André, tu as décidé de ne pas te représenter, je te souhaite une bonne retraite et que la santé soit avec toi! Merci, André;
- M. Alain Comte (T), qui a siégé au Conseil municipal durant vingt ans. Alain, tu en connais beaucoup de ficelles, tu l’as présidé l’année avant André Kaplun. Encore une fois, merci pour ta présence, merci pour ta présidence et bonne retraite politique également!

*(Applaudissements nourris.)*

Je passe la parole au vice-président du bureau du Conseil municipal.

**M. Pierre Maudet** (R). Mesdames, Messieurs, chers collègues, Monsieur le président, le tableau ne serait pas complet si on n’y mettait naturellement celui qui a présidé aux destinées de notre assemblée depuis un an. Notre 117<sup>e</sup> président du Conseil municipal, qui a présidé dans cette année difficile, parce que les dernières années de législature sont toujours des années difficiles.

Roberto, en guise d’anecdote et de clin d’œil après ces quatorze ans et huit mois que tu as passés dans notre enceinte, je suis allé exhumer la fiche, héritée des années 1990, qui t’était consacrée à Berne. On te décrivait comme militant d’un groupe de contestation urbaine... (*Rires.*) A l’image de ces qualificatifs, parce qu’il y a un certain paradoxe à te voir aboutir au perchoir, tu as su montrer que,



à l'image de Genève, une ville pleine de richesses et de ressources potentielles par sa qualité humaine, tu incarnes aussi cette ville et, par ton parcours professionnel, notamment, spécialiste en cycles, tu montres que la roue tourne, qu'elle tourne aussi dans le bon sens. Je ne doute pas qu'au-delà de tes quatorze ans et huit mois tu sauras, d'ici à quelques mois sans doute, rebondir dans cette enceinte pour poursuivre cette activité politique que tu as chevillée au corps depuis l'âge de 15 ans. Merci pour cette année de présidence, merci pour ces quatorze ans et huit mois au service de la collectivité! (*Applaudissements nourris.*)

**Le président.** Merci pour vos applaudissements. Il me revient, comme c'est l'usage, de faire le discours de fin de présidence et également de fin de législature.

Monsieur le maire, Messieurs les conseillers administratifs, Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, Mesdames et Messieurs,

Nous voici arrivés au terme d'une riche législature, au cours de laquelle la Ville de Genève s'est trouvée maintes fois sous les feux des médias. Et, comme on dit, «tant qu'on parle de nous, c'est qu'on existe»...

J'ai eu l'occasion de constater que l'on parlait de manière parfois un peu légère de la Ville, que ce soit auprès de nos amis Confédérés, des représentants de la Genève internationale, auxquels je tiens particulièrement, ou tout simplement auprès de nos concitoyens. Bien sûr, j'aurais préféré que l'on parle de manière plus positive de notre belle cité. C'est vrai, des erreurs ont été commises, des bourdes magnifiques, et, comme la presse vend le spectaculaire, elle a pu en profiter, et même en rajouter une couche, quand ce n'était pas les acteurs mêmes qui jetaient de l'huile sur le feu.

Mais tournons la page. Au niveau du Conseil municipal, je suis heureux de vous dire en cette fin de législature que nous avons bouclé toutes les commissions ad hoc. Les derniers rapports ont permis de tourner la page de la CADHER, cette commission née dans les années nonante du siècle dernier qui était chargée d'étudier les réformes en Ville, de la commission ad hoc Casino, chargée d'analyser la déconfiture de la candidature de la Ville pour une nouvelle concession fédérale, et, enfin, la commission ad hoc Saint-Gervais, à qui fut confié l'examen des rénovations dans ce quartier. A ce jour, la majorité des immeubles propriété de la Ville de Genève ont été rénovés avec soin et proposent des logements à des prix extrêmement modiques, et cela au centre de notre cité, afin d'y maintenir notamment une mixité de population et surtout la conservation d'un riche patrimoine.

Dans le même temps, un très important travail, en collaboration avec le directeur général de l'administration municipale, a permis de liquider une quantité

d'objets en suspens, et beaucoup de bouclements de crédits vous ont été proposés dernièrement. Je pense particulièrement aux bouclements de la GTRB – la galerie technique des Rues-Basses – de la couverture des voies CFF à Saint-Jean, ou encore diverses constructions de logements. Nous arrivons à la fin de cette législature sans plus un seul point à notre ordre du jour! Je m'étais lancé ce défi au début de ma présidence.

Ainsi, la nouvelle législature, grâce à un renouvellement pour moitié au niveau délibératif et aux trois cinquièmes à l'exécutif, pourra partir sur des bases saines et n'aura pas à traiter des objets anciens qui impliquent des personnes qui ne sont plus en place.

Cela a demandé un important travail au Secrétariat du Conseil municipal. J'aimerais remercier ici et maintenant toute l'équipe du secrétariat et particulièrement sa cheffe, Marie-Christine Cabussat, notre précieuse mémoire Maggy Conus, Jean-Daniel Hercod, le premier qui lit vos rapports, et celle à qui vous avez toujours affaire et dont vous connaissez la disponibilité et la gentillesse, Loredana Gonzalez-de Ciocchis. Merci encore à ces personnes et à l'ensemble du secrétariat. (*Applaudissements nourris.*)

Malgré les critiques à l'encontre de notre Ville, et l'ambassadeur Streuli, de la Mission permanente de la Suisse, me le faisait remarquer ce matin encore lors de l'inauguration de la 60<sup>e</sup> Assemblée de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), il fait toujours bon vivre à Genève. Les organisations internationales nous apportent beaucoup; prenons le soin de les accueillir toujours et encore mieux. Pour cela – l'ambassadeur me le disait ce matin – il nous faut un réseau de trams et de trains efficace dans l'ensemble de la région et nous devons construire des logements en ville, sur les zones de développement, malgré les référendums de quelques égoïsmes.

Mais nous nous devons d'être perspicaces, car de grands défis nous attendent pour les années à venir. Je le disais il y a une année dans mon discours de présidence, la planète se réchauffe, la ville connaît des taux de pollution alarmants, le bruit rend malade ou affecte de larges couches de la population. Tous ces signaux nous incitent à tirer la sonnette d'alarme. Concrètement, il convient de changer nos habitudes d'enfants gâtés, dans un pays riche.

Nos rues sont encombrées et elles ont été transformées en routes et places de stationnement; nos trottoirs sont devenus des dépôts pour scooters et autres motos et ils ne répondent plus à leur vocation originelle. D'ailleurs, un intéressant article paru dans *Le Temps* de la semaine passée relatait que l'UEFA – Union des associations européennes de football – voulait inciter les enfants à réapprendre à jouer au football dans la rue, à l'image des Zidane ou Ronaldino, qui y firent leurs premières passes. On peut lire dans cet article que les cités ont été «phagocytées par l'automobile», et je le crois.

Profitant notamment de ma présidence, je me suis de nouveau rendu dans plusieurs villes de Suisse pour y faire toujours le même constat. Que ce soit à Berne, Zurich, Bâle, Neuchâtel, Locarno ou Lausanne, on constate que les centres-villes ont été débarrassés de leurs voitures, en collaboration avec les cercles économiques et les commerçants. Et tout le monde y gagne, l'économie et la santé publique!

Il est vrai qu'à Genève nous avons le Salon de l'auto et le siège central du Touring Club Suisse, et que le lobby automobile s'oppose trop souvent à toute évolution. Alors que, par exemple, on construit le M2 à Lausanne, à Genève, certaines gens de Champel s'opposent à la ligne ferroviaire Cornavin-Eaux-Vives-Annemasse, le CEVA, avec des procédés de derniers recours. A ce propos, mon homologue lausannois Chollet, de l'Union démocratique du centre, président du Conseil communal, l'équivalent de notre Conseil municipal, déclarait devant notre commission des travaux en goguette il y a deux semaines que «seuls quelques attardés pensent que la voiture a encore sa place en ville!» C'est le bon sens vaudois. Tandis que beaucoup de Genevois fuient la ville avec de gros 4X4 pour aller rejoindre le week-end les stations valaisannes ou savoyardes.

Il faut donc améliorer la qualité de la vie en ville. Végétalisons notre cité! Ne laissons pas notre domaine public s'atrophier! Et, vous le savez, car vous avez voté le PGEE – le plan général d'évacuation des eaux – nous sommes contraints par la Berne fédérale de réinfiltrer les eaux claires, la pluie, directement dans le sol. Dans le même sens, nous devons remettre les nants à ciel ouvert – je pense aux nants des Grottes ou de Jargonnant – tel que cela a été fait à Neuchâtel avec le Seillon et à Delémont, qui a récemment reçu le Prix Wakker de Patrimoine suisse.

A ce propos, la Ville de Genève, lauréate du Prix Wakker en l'an 2000 pour le projet «Le Fil du Rhône», va enfin honorer, quoique partiellement, ce prix prestigieux. En effet, le mois de juin verra le début des travaux de réfection du pont de la Machine et la construction d'une plate-forme avec débarcadère pour les Mouettes. J'avais conçu ce projet en 1991 en compagnie de l'architecte Julien Descombes, avant mon élection au Conseil municipal. Je quitte le Conseil municipal et je vois le projet se réaliser... Je le constate, quinze ans sont nécessaires pour commencer un bel et grand ouvrage. Il faut savoir faire preuve d'abnégation et, surtout, de pugnacité lorsque l'on entre en politique!

Parfois, des petites choses simples demandent une énergie considérable. Je pense à mon innocente question au Conseil administratif: «Trottoirs pas suffisamment abaissés pour les handicapés.» La norme était alors fixée à 3 cm pour que les aveugles sentent le décrochement. Seulement, les handicapés en chaise roulante se trouvaient face à une barrière architecturale. On me montra la norme en me disant qu'on ne pouvait pas la changer, un point c'est tout! Eh bien, je peux vous

dire qu'après un intense travail j'ai pu convaincre l'administration, en consultant les divers représentants des milieux intéressés, que l'on pouvait faire autrement avec des bandes d'éveil podotactiles. Ainsi, nous avons pu abaisser les trottoirs au niveau des passages pour piétons, et cette nouvelle manière de faire attire l'attention de nombreux spécialistes de l'aménagement d'autres cités. Maintenant, ces trottoirs abaissés ne posent plus de problème pour l'un ou l'autre des handicaps et tout le monde peut y trouver son compte. Pugnacité et abnégation, encore une fois!

Voilà, j'arrive au terme de mon mandat, et aussi au terme de ce discours, quoique j'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, notamment sur la qualité de rédaction des rapports. J'encourage la prochaine volée de ce Conseil municipal à faire des efforts et, dans ce sens-là, avec le Secrétariat du Conseil municipal, nous avons mis en place un cours d'introduction à la rédaction des rapports pour le début de la prochaine législature.

Enfin, j'assure le Conseil administratif de ma gratitude pour sa volonté de mettre un bureau à ma disposition. Et peut-être que mon successeur aura la confiance du Conseil administratif et qu'on lui donnera un badge pour accéder au Palais Eynard, sans devoir s'annoncer à la loge, comme j'ai dû le faire, ce qui me donnait l'impression d'être parfois un peu malvenu. Disons que c'était aussi agréable que les «mosquitos»... A croire que je reste jeune, ce qui est réjouissant! (*Applaudissements nourris.*)

Je donne maintenant la parole aux chefs et aux cheffes de groupe qui souhaitent s'exprimer en cette fin de législature. Monsieur Barbey, vous avez la parole.

**M. Alexis Barbey (L).** Mesdames et Messieurs, ce soir, nous avons entendu beaucoup d'hommages, et c'est au tour des sortants libéraux d'entendre quelques mots à leur intention. En guise d'introduction, je vous dirai qu'il est des hommes politiques qui sont un peu comme la *Deuxième symphonie* de Beethoven, c'est-à-dire qu'ils doivent bien exister quelque part, mais que personne ne les a jamais entendus. Il n'en va pas de même pour la députation libérale au Conseil municipal, en particulier les sortants de cette législature. Comme exemple, je citerai M. Froidevaux, ce qui me donne l'occasion de l'excuser pour son absence, il est au conseil d'administration de Naxoo en ce moment.

A tout seigneur tout honneur, je dirai d'abord quelques mots sur notre conseiller administratif Pierre Muller. Je profite de vous dire qu'à chacun des conseillers sortants j'ai attribué une qualité qui, pour moi, est une qualité purement libérale, mais que chacun dans cette salle peut se sentir libre de partager. Pour Pierre Muller, la qualité dominante, pour moi, est le pragmatisme et une

deuxième qualité, la représentativité. Après douze ans au Conseil administratif après cinq années au Conseil municipal, ce qui n'est tout de même pas rien, vous avez, Monsieur le magistrat, montré toutes vos qualités de manager. Je crois que, grâce à vous, la Ville a trouvé un vrai patron pour le département des finances. Malgré toutes les pressions et toutes les vicissitudes de votre charge, vous ne vous êtes jamais fâché durablement – momentanément, mais pas durablement – avec qui que ce soit, et je le salue.

Pour M. André Kaplun: l'exigence. Cher André, tu as été conseiller municipal de 1991 à 2007. On t'a remis un beau plateau en étain, mais on a oublié de dire que tu as présidé la commission des pétitions, deux fois la commission des arts et de la culture, la commission des finances et le Conseil municipal. Cette présidence-là, nous l'avons presque tous vécue. Tu as été également deux fois rapporteur de minorité au budget, tu as – Pierre Muller l'a rappelé – évité à la Ville de perdre 2 millions de francs en t'engageant contre la participation à Swiss World Airways et tu as été l'auteur et le rédacteur de la nouvelle procédure budgétaire qui nous dirige maintenant. J'aimerais ajouter une petite anecdote, moins connue dans cette salle. Grâce à toi, on a pu donner un nom à un monument de la Ville de Genève, qui a été relativement éphémère et qui se trouvait sur la place du Rhône. Tu l'avais baptisé «La Frite». Cela a fait florès.

Pour Jean-Pierre Oberholzer: l'humanisme. Jean-Pierre, quatorze ans et quatre mois au Conseil municipal, ce qui veut dire que, lorsque tu es entré au Conseil municipal, siégeaient au Conseil administratif M<sup>me</sup> Madeleine Rossi, M. Michel Rossetti, M<sup>me</sup> Jacqueline Burnand, M. Alain Vaissade et M. André Hediger. Personnellement, je n'ai connu que M. Hediger en tant que magistrat. Tu as été président de la commission sociale et de la jeunesse à deux reprises, président de la commission des pétitions pendant cette législature, deux fois membre du bureau – secrétaire cette année – et tu as siégé absolument dans toutes les commissions, sauf, bizarrement, à la commission des sports et de la sécurité. En tant que fumeur de cigares, je ne sais pas s'il y a, là, une espèce de préméditation... Toujours est-il que c'est un état de fait. De manière plus propre au groupe libéral, tu as été trois ans chef de groupe et tu as dû mener la campagne de la dernière fin de législature. On t'apprécie tous, au-delà même du groupe municipal, non seulement pour ce contact personnel et jovial que tu peux avoir, mais également pour ce sens du bien commun qui fait de toi un libéral de gauche, un libéral de droite, mais jamais un libéral de nulle part!

Jean-Marie Hainaut est absent. La qualité qu'il incarne, je pense, aux yeux de tous les conseillers municipaux, est l'excellence. Il est président de la commission des naturalisations jusqu'à la fin du mois de mai 2007, il a été deux ans chef de groupe et il a siégé plus particulièrement à la commission des finances. Vous connaissez tous la caractéristique de Jean-Marie Hainaut: il met la barre en général très haut. Ses adversaires n'aiment pas qu'il parle après eux, ses partenai-

res n'aiment pas qu'il parle avant eux, car c'est bien difficile de prendre la parole après lui et, pourtant, tout le monde aime bien l'entendre.

Armand Schweingruber, notre doyen: le dévouement. Armand, pendant ces quatre années, je t'ai vu toujours présent, non seulement dans toutes les commissions dans lesquelles tu as siégé – je ne vais pas les énumérer – mais, dans celles où tu ne siégeais pas, tu étais toujours prêt à venir remplacer les absents. Tu étais également présent à toutes les manifestations officielles, celles du Conseil municipal comme celles du Parti libéral. Tu es un homme sur lequel on peut compter et je t'en félicite. En tant que doyen du Conseil municipal, tu as prononcé le discours d'ouverture de la législature de 2003-2007, dans lequel tu nous as incités au bon sens, à la convivialité, au recul historique et au sens du bien commun. A toi de juger si nous avons suivi tes avis...

Pour Vincent Schaller, absent aujourd'hui, la qualité que je lui attribue est l'intégrité. Après quatre ans au Conseil municipal, où il a siégé à la fois à la commission de l'informatique et de la communication, à la commission des arts et de la culture, à la commission du logement, il a pu faire un tour très complet des activités libérales. Mais il n'a jamais siégé à la commission des finances, même si son principal engagement au sein du groupe – cela fera plaisir aux personnes sur les bancs d'en face – était en faveur de la réduction du centime additionnel.

Jean-Luc Persoz, que je dois excuser aujourd'hui également: la fougue. Jean-Luc Persoz est un sportif aux multiples facettes et, s'il n'est pas là ce soir, c'est qu'il a eu un accident de vélo de course. J'aimerais en profiter pour lui adresser mes sincères vœux de prompt rétablissement. Il a siégé huit ans, donc deux législatures, au Conseil municipal, plus un an durant cette législature. Il a naturellement siégé dans toutes les commissions et il a rédigé, il y a quelques années, le rapport de minorité du budget. Je le relève, parce que, émotionnellement et techniquement, c'est un moment toujours assez difficile dans une législature. Dans les anecdotes au sujet de Jean-Luc Persoz, et la raison pour laquelle je lui attribue la qualité de la fougue, c'est qu'il est un fumeur invétéré – quelques-uns l'ont peut-être vu – et qu'il a un grand sens des libertés individuelles. Je me souviens d'une prise de bec assez mémorable avec le président actuel du Conseil municipal, qui tentait de lui faire éteindre une cigarette dans un endroit où l'ordre général avait décidé d'interdire de fumer, mais où Jean-Luc Persoz avait décidé que sa liberté passait par là.

Le dernier, mais non le moindre, conseiller municipal apprécié sur tous les bancs est Blaise Hatt-Arnold. Blaise, comme qualité, je t'ai choisi l'engagement. Tu n'as passé que quatre ans au Conseil municipal et ce n'est pas faute de t'avoir demandé de rester plus longtemps. Tu as siégé essentiellement à la commission de l'informatique et de la communication, à la commission de contrôle de gestion – mais elle ne t'a pas pris beaucoup de temps, puisqu'elle ne s'est jamais réunie!

— à la commission de l'aménagement et de l'environnement, à la commission des naturalisations et à la commission des travaux. Si ce n'est pas du militantisme, je ne sais pas ce que c'est! Mis à part ton engagement de véritable militant, je dois avouer qu'une de tes qualités dominantes est d'être un excellent camarade; une autre de tes qualités, qui est aussi ton principal défaut, est ta franchise. Pour moi, tu étais un peu le sonneur de tocsin du groupe. Quand quelque chose n'allait pas, tu le disais et cela aidait beaucoup. Un autre aspect qui aidait à bien entendre ton message est ton charme naturel et le professionnalisme avec lequel tu traitais tes dossiers. Nous nous souvenons tous de quelle manière énergique tu as empoigné à bras le corps le dossier des médias en général et de TV Léman bleu en particulier au cours de cette législature.

Voilà, tous ces conseillers municipaux ne siégeront plus sur ces bancs et je les regretterai tous. Grâce à l'action de chacun de vous, les libéraux ont entendu — je parlais de musique tout à l'heure — une autre symphonie de Beethoven, la troisième, baptisée *L'Héroïque*. Je formule le vœu que sur cette base les libéraux puissent écrire leur propre partition et qu'elle repose sur nos convictions, à savoir que le bonheur collectif réside dans l'addition des bonheurs individuels et de leur responsabilité, et qu'il n'est pas de bonheur sans liberté. Puisse cette future partition être baptisée *La Triomphante*! (*Vifs applaudissements.*)

**M<sup>me</sup> Alexandra Rys** (DC). Elu en 1993, il aura passé un tiers de sa vie au Conseil municipal, à croire que la politique est une passion dévorante, surtout lorsqu'on sait que Didier Bonny a adhéré au Parti démocrate-chrétien en 1985, à l'âge de 21 ans. Rapidement devenu président des jeunes démocrates-chrétiens, il a réussi, à un âge toujours tendre, à faire grincer quelques dents parmi l'*establishment* du parti en faisant valoir le point de vue des jeunes. On vous le disait, c'est donc bien un précoce... Mis à part ses débuts en politique effectués au berceau — on peut le dire — notre collègue Didier a, par ailleurs, réussi un autre tour de force: une licence en histoire en pas moins de dix ans! Un haut fait qui est certainement resté inégalé dans les annales de notre *alma mater*. Bon, il y avait une bonne raison: dans l'intervalle, il avait fait ses études pédagogiques et il avait commencé à enseigner.

Résumer le parcours de quelqu'un qui s'engage de toutes ses forces dans ses actions politiques comme dans ses activités associatives suppose forcément des choix arbitraires. Comme je connais Didier plutôt modeste, je pense que, là, il commence déjà à être un peu mal à l'aise. Tant pis, nous ouvrons le chapitre de ses activités politiques et, Didier, pour une fois, je ferai un peu plus long que d'habitude, il faut que tu prennes ton mal en patience! Mesdames et Messieurs, Didier, c'est l'alliance d'un profond sentiment de révolte contre l'injustice sous toutes ses formes et d'une rigueur intellectuelle à toute épreuve, en particulier en

matière de finances. Ne trouvez-vous pas que tout cela ressemble passablement à la philosophie démocrate-chrétienne? Parfaite illustration de ce double engagement, il a présidé tant la commission sociale et de la jeunesse – deux fois – que la commission des finances, en passant par celle des pétitions. L'expression de sa fibre sociale lui a souvent valu d'être catalogué à tort, y compris dans nos propres rangs, ce qui n'a pas laissé de l'énervier, et d'autres avec lui d'ailleurs, et à fort juste titre. Je citerai en vrac quelques-uns des thèmes qui lui tenaient à cœur: la couverture du préau de l'école de Beaulieu, l'élargissement des heures d'ouverture des maisons de quartier, la création au budget 2003 de deux postes supplémentaires de travailleurs sociaux hors murs pour l'encadrement des jeunes qui ne fréquentent pas les lieux institutionnels, et je n'oublierai évidemment pas la création de la pataugeoire à la Perle du Lac, qui connaît désormais une renommée internationale, j'imagine. Il ne peut pas en aller autrement... Plus sérieusement, vous vous rappellerez certainement que Didier aura été l'un des plus chauds avocats de la Nouvelle Roseraie, défendant sa prise en charge totale par la Ville.

En matière financière, l'œil rivé sur la dette comme d'autres sur la ligne bleue des Vosges, Didier aura été animé par le souci constant de la pertinence des investissements. Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler ici – pour ne pas fâcher – l'activité qu'il a déployée dans l'affaire de la rue du Stand, qu'il s'agisse de mettre au jour les processus qui ont mené à cette invraisemblable dépense ou de s'assurer que le bâtiment serait bien occupé par tel magistrat.

Sportif émérite, il a aussi vaillamment combattu en faveur du Stade de Genève avant qu'une petite reine ne s'installe dans sa vie. Ce qui nous a valu de sa part, il faut tout de même le dire, quelques beaux couplets sur les aménagements pour cyclistes. Didier a eu la sagesse de ne pas se représenter au Conseil municipal avant d'en être lassé. C'est notre perte, mais son engagement pour le bien commun ne s'éteint pas, il va ainsi pouvoir davantage se consacrer à ses activités associatives, notamment en faveur des droits des minorités sexuelles.

Une fois n'est pas coutume, Monsieur le président, je parle un peu plus longuement, mais il est vrai que le sujet inspire, car rendre hommage à Didier c'est, au fond, rendre hommage à quelqu'un qui rassemble en lui toutes les valeurs démocrates-chrétiennes. Finalement, maintenant, il ne reste qu'à te dire, cher Didier, au nom de ton groupe, et je pense en votre nom à tous, un grand merci pour tout ce que tu nous as apporté, à tous les conseillers municipaux, pendant toute ta carrière politique. Bon vent et à bientôt! (*Applaudissements nourris.*)

**M<sup>me</sup> Hélène Ecuyer (T).** Je parlerai d'abord d'André Hediger, qui siège ici depuis si longtemps. Comment résumer en quelques mots son parcours politique? D'abord, comme son prédécesseur, le conseiller administratif Roger Dafflon, il est issu du milieu ouvrier. Petit mécano chez Gardy, il fait ses armes politiques



à la commission ouvrière de l'entreprise, puis milite au Parti du travail, dont il devient le secrétaire. Conseiller municipal depuis 1967, il y siège pendant vingt ans. Il est présenté en 1987 pour remplacer au Conseil administratif Roger Dafflon, et il est élu. Depuis, il a suivi les traces de son prédécesseur et il a développé le sport pour tous, plus particulièrement les écoles de sport pour les jeunes, ainsi que le sport pour les aînés. Il a multiplié les manifestations sportives, comme celle de ce week-end, et il a toujours été très proche de la population.

Il s'est aussi battu pour améliorer le statut des fonctionnaires, spécialement celui du Service d'incendie et de secours (SIS), celui du Service d'assistance et de protection de la population (SAPP) et celui du Service des agents de ville et du domaine public, c'est-à-dire les agents de ville, dont les conditions de travail ne sont pas toujours faciles et qui méritent quelques compensations. Avec le SIS et le SAPP, il a développé la coopération avec les pays du tiers monde avec la formation des personnes ici et sur le terrain. Il a été maire à cinq reprises: en 1990-1991, en 1994-1995, en 1998-1999, en 2002-2003 et en 2006-2007. A ce titre, il a développé, avec la Ville de Genève, le réseau des villes pour la paix. Voilà quelques-unes de ses actions durant les vingt ans passés au Conseil administratif. J'en oublie certainement et je vous prie de m'en excuser.

Maintenant, Dédé, que vas-tu faire de ta retraite: jouer à la pétanque avec tes amis de toujours ou militer, parce que tu en as l'âge, au sein de l'AVIVO? Probablement tous les deux! Alors tu tires ou tu pointes? Salut Dédé! (*Vifs applaudissements.*)

J'aimerais également dire quelques mots pour le départ de notre camarade Alain Dupraz, qui quitte ce Conseil municipal après environ quatorze ans de bons et loyaux services. De bons et loyaux services puisque, sur toute cette période, je ne me souviens pas qu'il ait manqué une séance plénière. Peut-être a-t-il manqué une ou deux séances de différentes commissions dans lesquelles il a siégé, la commission des travaux, la commission ad hoc Saint-Gervais, qu'il a présidée, ainsi que la commission de l'informatique et de la communication. Alain a fait un très bon travail au sein du Conseil municipal, prenant des rapports dont personne ne voulait, comme celui sur la patinoire des Vernets. Ne fuyant pas les responsabilités, il a également siégé au sein du bureau et fonctionné comme chef de groupe. Sa franchise s'est parfois exprimée par quelques coups de gueule provocateurs, mais avec sa tolérance et sa bonhomie il s'est attiré la sympathie de nombreux conseillers municipaux, tous partis confondus.

Maintenant, Dudu, que vas-tu faire de ta retraite, de ton temps libre? N'ayant pas de télé, tu ne vas même pas pouvoir regarder les séances du Conseil municipal sur TV Léman bleu, mais tu profiteras enfin de tes soirées pour aller avec Marlène au concert ou au théâtre. Le groupe du Parti du travail te souhaite une bonne retraite parlementaire et, qui sait, peut-être que dans deux ans, lors de départs dus

à d'autres élections, tu reviendras dans ce Conseil municipal avec toujours autant d'enthousiasme... Salut camarade! (*Applaudissements.*)

Je m'adresse maintenant à notre camarade Guy Jousson, qui a été cette année notre chef de groupe. Cela fait six ans qu'il est au Conseil municipal. Il a siégé à la commission sociale et de la jeunesse, à la commission du logement, à la commission des naturalisations, qu'il a présidée. Pourquoi notre camarade a-t-il siégé à la commission sociale et de la jeunesse? Parce qu'il est très engagé sur le plan social: il travaille à l'Hôpital cantonal dans ce domaine et il est toujours très proche des gens. Malheureusement, cette médaille a un petit revers: ses arrivées en retard en commission, ses arrivées en retard aux séances du Conseil municipal, mais qui lui sont pardonnées, lorsqu'on sait tout le travail qu'il fait. Ses hobbies? Il va pouvoir s'envoler en aile delta, il aura plus de temps pour ses loisirs. Nous lui souhaitons aussi bon vent et à bientôt! (*Applaudissements.*)

**M<sup>me</sup> Catherine Gaillard-Iungmann** (AdG/SI). Notre groupe sera presque entièrement renouvelé. Il faut dire qu'au cours de ces quatre ans le groupe SolidaritéS et Indépendants a subi bien des tempêtes et connu bien des bouleversements. Le premier de ces bouleversements, non pas par ordre chronologique, mais, j'ai envie de dire, par la taille et l'importance, est celui auquel a dû faire face notre magistrat. Il y a fait face avec tout le talent dont il est capable, avec droiture, bien qu'étant un homme de gauche, avec honnêteté, jusqu'au bout, et surtout avec courage. Ces injustices dont vous avez été l'objet, Monsieur Ferrazino, nous avons tenté, nous, ici, avec nos faibles moyens, d'y faire face à vos côtés et j'espère que nous avons rempli dignement ce mandat. Il fallait aussi peut-être faire la lumière sur des procédures dont vous n'étiez pas responsable, qui étaient liées au fonctionnement inhérent à ce Conseil municipal. C'est vous qui en avez porté la responsabilité. Nous nous permettons de dire encore une fois aujourd'hui que c'est vraiment injuste.

Votre présence dans ce Conseil municipal a été, pour nous qui y rentrions en 2003, éclairante à plus d'un titre. Nous savions pouvoir compter sur vous, parce que votre manière de défendre les dossiers, votre pertinence, votre clairvoyance et vos talents d'orateur nous ont permis de trouver dans la vie politique bien plus de raisons d'y rester et de nous engager que nous le pensions au départ. Nous savions aussi pouvoir compter sur vous et il fallait téléphoner tôt le matin à votre bureau, avant que les dossiers ne vous tombent dessus. Vous étiez alors toujours disponible, levé avant les autres et probablement couché après. Voilà le premier bouleversement qui, naturellement, nous fait regretter aujourd'hui que vous deviez quitter cette vie municipale. Bien sûr, vous allez beaucoup nous manquer.

Nombreux sont ceux qui partent également: Gisèle Thiévent, Sébastien Bertrand, François Sottas, Ruth Lanz Aoued, Ariane Arlotti, Fatiha Eberlé, ces deux

dernières nous ayant rejoints en cours de législature. Quant aux autres, c'est ensemble que nous avons fait nos armes, notamment les deux personnes à côté de moi, M<sup>me</sup> Thiévent et M. Bertrand: vous allez aussi beaucoup nous manquer.

Notre parti tout entier va devoir se refondre: une autre formation, d'autres entités, d'autres identités. Il nous reste un souhait, c'est que, pour cette nouvelle législature, nous retrouvions dans ce nouveau groupe toute la qualité du premier, c'est-à-dire cette capacité à l'indignation, ce sens de l'injustice, cette volonté de plus de justice sociale. Cet engagement aussi, à l'image de notre magistrat, pour l'aménagement, l'Agenda 21 et l'environnement ne nous fait pas rougir devant nos camarades de l'Alternative, et surtout des Verts. Plus de justice sociale et plus de moralisation de la vie publique. Les engagements de certains d'entre nous l'ont prouvé, il suffit de repenser à la Fondetec ou même au Grand Théâtre.

Pour tout cela, et peut-être en hommage à ce groupe, il serait malvenu de faire une personnalisation, car je crois que si tous ceux qui partent ont pu démontrer quelque chose, ensemble, à nos côtés et dans cette enceinte, c'est bien la défense des intérêts supérieurs et en aucun cas une sorte de personnalisation ou de stigmatisation de la vie politique. Pour toutes ces raisons, je dis au revoir à ceux qui s'en vont, mais en tout cas pas adieu, car j'espère qu'ils ne s'éloigneront pas trop. Je souhaite au nouveau groupe qui nous rejoindra la même qualité d'engagement et, surtout, de savoir développer, comme nous l'avons vécu tous ensemble, les mêmes liens d'amitié et d'authenticité dans les rapports humains. (*Vifs applaudissements.*)

**M. Pascal Rubeli** (UDC). Notre groupe est entré en politique ici, il y a quatre ans, et a dû faire face à un nouveau métier que nous avons tenté d'apprendre ensemble. Puis nous avons eu quelques personnalités, notamment une, qui nous quitte, ainsi que deux autres dont je dirai quelques mots.

M. Marc-André Rudaz est entré en politique en 2003, brut de décoffrage, tel qu'il l'est encore. Notre assemblée perd un véritable morceau du terroir valaisan. Notre collègue, avec des mots sentant bon l'humus et teintés d'un large bon sens, nous a gratifiés souvent de mots comme: «Oh, bon sang, c'est vrai!» «Monsieur le magistrat, c'est incroyable ce que vous dites!» Pourtant, c'était toujours plein de bon sens. Sa vision, on dépense trop, on va dans le mur – combien de fois l'a-t-il dit! – incitait tout de même à la réflexion, réflexion que nous avons tous eue ici, ensemble. Notre groupe regrettera Marc-André Rudaz, car remettre parfois l'église au milieu du village est une preuve certaine d'une bonne notion de l'aménagement. Ses occupations professionnelles, malheureusement, font qu'il n'a pas pu se représenter, car je suis convaincu qu'il aurait été facilement et largement réélu. Cela aussi nous le regrettons.

M. Richard North et M. Juan del Castillo nous ont rejoints, pour l'un il y a six mois, pour l'autre il y a trois mois, à un moment – et vous l'avez constaté – où nous avons dû recomposer notre groupe et regrouper les forces. Ce qui n'a pas été évident et je les remercie très sincèrement. Je n'en dirai pas autant de quelqu'un que vous ne connaissez que de nom, M. Steve Schläppi, que nous n'avons jamais vu ici... Mais c'est du passé. Notre groupe est à nouveau composé de neuf personnes avec cinq nouvelles dont vous ferez connaissance le 4 juin. Je leur souhaite déjà la bienvenue.

Merci, Messieurs, pour le travail que vous avez effectué! (*Applaudissements.*)

**M. Gérard Deshusses** (S). Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, ce n'est pas sans émotion que nous voyons l'ensemble des bouquets sur les bancs socialistes. Ils montrent ce soir tout l'engagement des membres de ce groupe, un engagement de personnes qui vont nous quitter et pour lesquelles nos sentiments d'affection sont extrêmement profonds. Comme il s'agit de faire un discours d'adieu – c'est un texte officiel qui leur sera remis par la suite et qu'ils encadreront probablement pour le mettre quelque part entre leur salon et leur chambre à coucher – vous me permettez d'essayer d'être précis et de ne pas dire de bêtises, ce pourquoi j'ai quelque peu rédigé mon intervention.

Nicole, il faudrait dire aujourd'hui tant de choses. Rappeler qu'avant d'être conseillère municipale tu as été la secrétaire de Roman, alors président de la section Ville du Parti socialiste, parti dans de bien mauvais draps, puisque le président de l'époque était en guerre de façon carnavalesque avec le chef de groupe, qui n'était autre que le socialiste Gérard Deshusses. (*Rires.*) Digne estafette de généraux de pacotille en plein délire, tu aurais dû rapidement déposer les plaques, péter les plombs, claquer la porte, rendre les clés, en un mot: partir... C'était mal te connaître, mais nous te découvrions lentement et tu décidas tout simplement de te mettre sur la liste municipale et tu fus élue, il y a de cela exactement seize ans!

Nicole, tu nous as souvent parlé de tes origines vendéennes, de l'île d'Oléron. Personnellement, j'ai peine à croire que tu n'aies pas aussi une ascendance savoyarde au vu de la force, de la détermination, de l'entêtement dont tu peux faire preuve par gros temps, tels ces quelques convois dans la haute montagne savoyarde, avec ces mules solides, porteuses de lourdes charges et impossibles à dérouter. Seize ans passés dans ce plénum, Mesdames et Messieurs, il faut le faire! Nicole, tu l'as fait avec talent en assumant à plusieurs reprises des présidences de commissions délicates, en t'inscrivant activement dans de nombreuses associations, en véritable politique de terrain, engagée, bosseuse en diable et

toujours disponible. Et Dieu sait si j'ai pu encore le vérifier dernièrement dans l'association Le Chalet, Nicole!

Puis, avec Nicole, l'observateur n'aurait jamais été indifférent à certains rites, ou marottes, qui font tout son charme. Je ne résisterai pas au plaisir un peu malicieux d'en citer un, qui m'avait frappé lorsque je siégeais à votre place, Monsieur le président, au perchoir de cette assemblée. Un lieu où le temps est parfois long, très long... De là-haut, Monsieur le président, je m'étais progressivement aperçu que le travail vraiment sérieux de notre Conseil municipal ne commençait jamais avant que Nicole n'ait terminé sa petite tournée initiale, qui la conduisait, et la conduit encore, dans toutes les travées pour saluer et prendre des nouvelles de ses nombreuses amies et amis et des collègues qu'elle apprécie tout particulièrement, en fait, de tout un réseau qu'elle sait entretenir avec le plus grand soin. Nicole, une institution en soi et une somme d'informations toujours sûres, toujours nouvelles et souvent drôles.

Nicole, qu'allons-nous faire sans toi? Qui va nous dire que la récréation est terminée et qu'il faut nous mettre au travail? Qui, pour notre groupe, prendra la charge de *public relations*? Puis, Nicole, qui nous a fait rêver par les longues soirées d'hiver perdues, ici, en palabres vaines, vides, creuses, maintenant qui nous fera rêver des espaces océaniques, des paysages de l'île d'Oléron, qui nous fera saliver en parlant de recettes vendéennes? Nicole, es-tu sûre que tu vas nous quitter? Vraiment, c'est définitif? Alors bon vent! De toute façon, nous le savons, tu viendras nous entretenir de la suite des opérations sur la côte atlantique. Nous saurons pourquoi Ségolène n'a pas eu le soutien des citoyens des bords de mer et toutes ces sortes de choses qui ont fait vraiment notre plaisir d'un soir ou de plusieurs... (*Applaudissements.*)

Mesdames et Messieurs, une tâche plus difficile encore est de parler d'Olivier Coste. Parler de seize ans de Conseil municipal n'est vraiment pas chose facile: soit il faudrait écrire un livre et prendre le temps de tout donner dans le détail, soit il vaudrait mieux garder le silence, sûr que l'on est que le propos sera trop bref et qu'il virera inmanquablement à la caricature. Comme je sais Olivier sensible, je dois dire que je suis très inquiet, parce que je vais quand même le faire. Tu me pardonneras Olivier, s'il te plaît, pour tout ce que je n'aurai pas dit et tu m'excuseras aussi pour tout ce que je vais raconter maintenant.

Olivier, c'est d'abord un camarade charmant, un homme de passion et d'engagement, un être sensible qu'il convient parfois de freiner dans la vie, comme au terme d'une soirée déjà longue, quand il veut encore une fois refaire le monde, en tout cas un bon bout du monde... Ce qu'il y a d'extraordinaire chez Olivier, Mesdames et Messieurs, c'est que l'âge n'a pas de prise sur lui et qu'il est toujours autant révolté contre l'Injustice – avec un grand «I» – c'est-à-dire toutes les injustices. Il a un talent sans égal pour les dénicher toutes, les unes

après les autres, et une volonté tout aussi forte de toutes les combattre. C'est un programme vaste et il sait solliciter pour cela tous les appuis possibles avec un courage qui n'a pas de limite. Rien que pour cela, il mérite la profonde admiration que nous lui portons.

Aussi, bien qu'il soit un excellent enseignant, passionné par son travail, il n'est que de constater le nombre de fois qu'il nous a parlé de son école, l'école Hugo-de-Senger, bien qu'il ait été tout au long de ces seize ans un conseiller municipal actif et brillant, Olivier a épousé des causes qui suscitent l'admiration. C'est ainsi qu'il s'est fait l'ami d'un chef indigène, Raoni, et qu'il défend non sans succès l'autonomie des peuples indigènes, notamment auprès des institutions internationales de Genève. Cela, Mesdames et Messieurs, vous m'accordez que ce n'est pas par souci électoraliste.

Il a aussi créé une association Suisse-Afrique, qui a pour objectif de collecter du matériel scolaire désuet ici, en Suisse romande, surtout à Genève, et de l'envoyer en terre africaine francophone. Cette démarche, comme la précédente, cadre parfaitement avec l'engagement professionnel et citoyen d'Olivier. Ce n'est là que deux exemples de ses nombreux engagements, parce qu'au cours de ces dernières années il est venu au secours ou en appui à bien des personnes, souvent réfugiées ou déplacées, auxquelles il a su tendre la main quand il le fallait.

Olivier est un camarade aux qualités humaines rares. Si chacun se souvient de quelques belles colères de sa part, il faut avouer qu'elles découlaient toujours de cet engagement sans faille, de cette fraternité qu'il affiche auprès des plus démunis. Olivier est un homme secret, déchiré souvent, attachant toujours et que nous voyons quitter ce plénum avec une grande tristesse. Il a été une image forte, sensible et humaniste dans notre groupe. Merci, Olivier. (*Applaudissements.*)

Puis, Mesdames et Messieurs, il y a Roman Juon. Si je fais de la politique aujourd'hui, ce n'est pas seulement grâce à lui, mais si j'ai adhéré au Parti socialiste, je crois que c'est grâce à lui. Il y a quelques mois de cela – je suis content qu'il ne soit pas là ce soir – j'avais déjà eu l'occasion de vous parler de lui, de ses passions, de ses occupations, de ses lubies et de ses engagements animaliers, parce qu'il abordait une nouvelle décennie et que nous souhaitions l'envoyer à ses frais en Angleterre pour étudier je ne sais plus quel volatile et, surtout, avoir la paix quelques semaines... Roman, c'est bien sûr tout cela, mais c'est bien autre chose encore.

Savez-vous que ses coups de cœur ont également concerné la nature, les arbres, et qu'il a été l'homme par qui le hêtre pourpre de la promenade de l'Observatoire a été protégé des bûcherons? C'était à la fin des années 1970 et l'arbre, ce magnifique hêtre, n'a jamais été aussi beau qu'aujourd'hui. Rien que pour cela, l'engagement de Roman valait la peine. Savez-vous aussi que peu après, alors que l'Europe entière s'inquiétait de la mort inéluctable des forêts,

qu'il était président de la section Ville et que j'étais le modeste vice-président travaillant à côté de l'estafette, alors que des photos alarmantes nous venaient de tous les coins de la planète, Roman a réussi à dénicher au-dessus d'Arzier le premier sapin suisse victime des pluies acides? Il l'a fait transporter et dresser sur la place du Molard, sans autorisation aucune et à la barbe du Conseil administratif de l'époque.

Un sapin hideux, desséché, haut d'une trentaine de mètres, incontournable et provocant, qui fut quelques jours durant la bannière des socialistes de la Ville, qui se lançaient dans la bataille pour la protection de l'environnement. On devait être en 1979 ou 1980. Ce que l'histoire n'a pas retenu, c'est la colère de MM. Dafflon et Ketterer, membres du Conseil administratif, qui ont sommé Roman de dégager la place dans les délais de six heures, un beau lundi matin, ni le fait que, dès potron-minet, le beau Roman s'en est allé avec une scie, une échelle et quelques camarades faire le nécessaire, avant que le travail ne soit fait par la Voirie, facture ensuite. Nous avons compris ce qu'était le travail de bûcheronnage.

Roman, c'est trente ans d'engagement, de militantisme au sein du Parti socialiste à l'intérieur de la section de la Ville, qu'il a présidée avec panache à plusieurs reprises. Roman, c'est plus de seize ans au Conseil municipal; il a fait une tournée de douze ans, mais il était là déjà auparavant, et j'ai essayé de compter le nombre d'années total, cela fait bien plus de seize ans. En tout cas seize ans de Conseil municipal, de politique de terrain, de multiples associations et groupements, des motions à la pelle et des questions et interpellations à ne plus savoir où les mettre. Je crois d'ailleurs qu'il a terminé l'ordre du jour lors de la dernière séance. Certes, mais tout ce travail était pertinent et important.

Roman, c'est monsieur jeux, l'homme des préaux d'école, à l'écoute des enseignants, des gamins, des ados aussi. Roman, c'est une analyse politique toujours très sûre, une capacité d'anticipation remarquable, un véritable nez politique au flair quasi infallible et que l'on consulte toujours avant d'entamer quelque campagne que ce soit ou quelque aventure qu'on veuille. Roman, c'est une boîte à idées jamais épuisée, aux ressources insoupçonnées, une inventivité de tous les instants.

Roman, c'est aussi une figure de la Vieille-Ville. Longtemps président de l'Association des habitants et des commerçants du même nom, élu même un temps «antipape» face à l'autre grand personnage du quartier, aujourd'hui disparu, Pierre-Charles George, président de la Fondation des Clefs de Saint-Pierre, et qui, lui, évidemment, était pape. Croiser dans la même matinée le pape et l'antipape, c'était s'amuser beaucoup et perdre passablement de temps, mais on apprenait des choses...

Roman, c'est aussi un camarade et un ami de tous les instants aux multiples qualités, toujours disponible, généreux, loyal et malicieux. Puis Roman

c'est aussi, et c'est la partie qu'on connaît le moins, un homme secret, pudique, modeste et qui aime la discrétion. Je ne suis pas étonné de constater qu'il n'est pas parmi nous ce soir, évidemment pour une bonne raison, mais il n'est pas là. Roman, c'est un jeune homme de 70 ans, qui prend congé de nous, un merveilleux exemple de dynamisme et de passion. Cela fait déjà bien des mois que nous savons qu'il va quitter ce plénum. Nous le déplorons et nous aurons encore l'occasion de le regretter. Chapeau, Monsieur! (*Applaudissements.*)

**Le président.** Monsieur Deshusses, vous avez déjà utilisé le double du temps imparti...

*M. Gérard Deshusses.* Je sais, Monsieur le président, le temps passe, mais il passe pour saluer des gens importants, c'est la raison pour laquelle je poursuivrai, mais plus rapidement. D'abord, pour adresser tous les vœux du groupe à Sandrine, qui nous quitte sans nous quitter, puisqu'elle rejoint les rangs du Conseil administratif. Je suis sûr qu'avec Manuel elle sera l'honneur de notre parti et qu'elle est aussi l'espoir des citoyennes et des citoyens de Genève. Nous leur souhaitons, à elle comme à lui, bon vent dans leurs nouveaux engagements!

Puis, Monsieur le président, je m'adresserai encore rapidement aux trois autres personnes qui nous quittent ce soir. D'abord, Béatrice Graf Lateo, qui a effectué un travail immense dans ce Conseil municipal. Elle a lu l'ensemble des documents, elle a pris des notes sur tout, elle a été l'une de celles qui ont travaillé le plus. Elle a montré véritablement un engagement d'une honnêteté et d'une loyauté sans faille. Béatrice a présidé la commission des travaux avec élégance et habileté. Elle nous quitte non pas parce qu'elle n'aime pas la politique – elle nous l'a dit – mais parce qu'elle trouve que cela ne va pas assez vite: on cause trop et on n'agit pas assez et cela l'a profondément découragée. Je la comprends quelque part, elle a une exigence par rapport au travail à faire qui n'a pas de répondant.

Mesdames et Messieurs, dans le même temps nous perdons David Carrillo, qui lui aussi a montré qu'il est un homme de grand labeur, notamment en prenant deux gros rapports dernièrement à la commission des finances – il s'agissait des comptes et du budget – où il a excellé. Nous ne pouvons que regretter ce départ.

Enfin, il y a la personne qui régulièrement, quelques mois avant l'année des hannetons, nous précise que l'heure va bientôt sonner et que les élections reviennent. Il y a une injustice profonde – j'en appelle aux Genevoises et aux Genevois qui sont en principe aptes à l'élire – parce que je crois que Christiane Olivier est la personne du groupe qui connaît le mieux ses dossiers, qui les épiluche avec soin, qui pose les questions les plus pertinentes et embarrassantes, mais qui, je crois, a l'art de casser les pieds à tout le monde. Christiane, tu m'excuseras, mais par-



fois tu as un caractère de cochon, ce qui te vaut ces retours de bâton qui privent le groupe d'une personne dont les capacités sont infiniment reconnues. Mais ce n'est qu'à chaque fin de législature que tu nous reviens pour nous rappeler que, si tu avais été là, les choses auraient été bien mieux faites, peut-être pas plus vite, mais cela aurait été au moins du cousu main. Christiane, nous te regretterons. (*Applaudissements.*)

**Le président.** Quatorze minutes, Monsieur Deshusses, vous avez battu le record. Je donne la parole, pour le Parti radical, à M. Maudet.

**M. Pierre Maudet (R).** En l'absence du chef de groupe, en déplacement à l'étranger, je prends la parole ce soir. Je serai assez bref pour permettre à la dernière représentante de parti, celui des Verts, de bénéficier aussi d'un petit temps de parole diffusé à la télévision, parce que c'est aussi une forme de reconnaissance que l'on doit à celles et ceux qui nous quittent ce soir. Je précise d'emblée que la durée de l'éloge des trois conseillères et conseillers municipaux radicaux sera inversement proportionnelle à leurs très nombreuses qualités.

Le premier conseiller municipal dont nous nous séparons à l'issue de cette législature est Philippe Herminjard, qui aura passé dix-huit mois parmi nous, dix-huit mois d'une présence pugnace en commission de l'aménagement et de l'environnement. Il aurait pu siéger de nouveau parmi nous dès le 1<sup>er</sup> juin, puisque, premier des «viennent ensuite», il était automatiquement élu par le fait que j'accède à un autre conseil. Mais il a fait le choix, notamment pour des raisons professionnelles, de quitter ce Conseil municipal. Nous le regretterons ici pour son engagement et ses propos toujours bien sentis sur l'aménagement.

Je salue également Catherine Hämmerli-Lang, qui a siégé durant quatorze ans et trois mois dans cette enceinte. Catherine Hämmerli-Lang a présidé la commission des pétitions en 2003-2004 et a été vice-présidente de ce Conseil municipal en 1998-1999. Finalement, parce qu'elle est un pilier du groupe radical, elle incarne toute cette subtilité du radicalisme de la Ville de Genève. Elle est fortement attachée aux valeurs sociales, à l'idée que la justice sociale est une valeur noble qu'il faut poursuivre et rechercher le plus souvent possible, mais aussi consciente des responsabilités d'une collectivité publique. Catherine Hämmerli-Lang, vous le savez, fait partie de celles et ceux qui, dans les commissions, travaillent, s'investissent, rédigent des rapports, mais interviennent peu durant les séances plénières. Toutefois, ils font tourner ce Conseil municipal par un apport de qualité. Cette résidente de Florissant, mère au foyer, s'est énormément investie dans ce Conseil municipal durant toutes ces années, notamment pour le groupe radical. Je tiens à la remercier particulièrement, parce qu'elle a largement contri-

bué à la formation de celui qui vous parle; elle m'a accueilli et elle a guidé mes premiers pas dans ce Conseil municipal. Merci beaucoup, Catherine, pour cet engagement.

Puis René Winet, qui, après seize ans et trois mois, nous quitte. C'est un peu de la Suisse alémanique qui ne sera plus représentée dans cette enceinte, cet accent aux saveurs si particulières qui nous permettait, notamment lors des séances du budget, souvent en début de séance, par quelques propos aux accents un peu de souliers cloutés, de défendre le tourisme, le commerce, ces deux marottes qui ont fait de René une personnalité attachante et appréciée de notre Conseil municipal. Il a présidé la commission des sports et de la sécurité et la commission de l'informatique et de la communication. René, tu profiteras maintenant d'une retraite en bonne partie dans le Frioul, au nord de l'Italie, pour relire sans doute les nombreux *Mémoriaux* que tu auras égrenés durant ces dernières années, puis pour continuer – parce que, René, c'est notre marque de fabrique radicale – de défendre les valeurs radicales. Je finirai par cette anecdote, René Winet est un des membres historiques de l'Association radicale-socialiste des Eaux-Vives (ARSEV), qui existe toujours, et il poursuivra cet engagement durant encore de nombreuses années, je l'espère.

Merci à vous trois. Vos départs nous privent de 50% de nos ressources dans un nouveau groupe qui, comme A gauche toute!, sera composé de très nombreuses nouvelles têtes. Merci et bon vent! (*Vifs applaudissements.*)

**M<sup>me</sup> Frédérique Perler-Isaaz** (Ve). Le groupe des Verts tient beaucoup à rendre hommage ici ce soir à nos conseillers municipaux qui vont nous quitter – pour certains malgré eux – je veux parler d'Olivier Norer, Eric Rossiaud, Marc Dalphin et François Gillioz. C'est certain, nous regrettons déjà de ne plus les voir siéger parmi les Verts sur ces bancs pour la nouvelle législature. C'est pourquoi nous aimerions, avec ce petit hommage, les remercier chaleureusement de leur engagement, de leur présence et de tout le travail effectué au sein de notre municipalité. Grâce à leurs idées, leur dynamisme, ils auront contribué au bon fonctionnement démocratique de notre cité. Mais nous savons aussi que chacun d'entre eux fourmille de projets et que, s'ils quittent aujourd'hui ce Conseil municipal, ils n'en resteront pas moins présents au sein des Verts, afin de continuer à faire avancer nos idées.

J'aimerais maintenant rendre un hommage un peu plus appuyé à Roberto Broggin, notre actuel président sortant. Roberto Broggin quitte ce Conseil municipal, car il arrive au terme de son mandat de conseiller municipal, tout en terminant la présidence de celui-ci. Après presque quatre législatures d'engagement et de dévouement auprès de notre municipalité, il a effectué un travail remarquable, ayant à cœur de défendre le bien-être des habitants et des habitantes de Genève à

travers ses nombreux combats. Il en a parlé, il en a évoqué quelques-uns, notamment les trottoirs et les pistes cyclables. Durant toutes ces années de parlement, il a siégé dans presque toutes les commissions de ce Conseil avec compétence et assiduité; il en a même présidé de nombreuses. Son expérience est immense, c'est une mémoire et un savoir précieux qui certes nous manqueront, mais nous savons que nous pourrions encore profiter de sa longue expérience et de sa fine connaissance des rouages de ce Conseil municipal et de l'administration dans le cadre des activités des Verts et, nous l'espérons, tout prochainement au sein du Grand Conseil.

Cher Roberto, le groupe des Verts est reconnaissant des fruits que nous avons pu récolter grâce à ton engagement et à ta ténacité. Mais, comme je le disais tout à l'heure, après toutes ces années d'engagement intense au sein de ce Conseil, n'est-il pas plus belle manière que de prendre congé en terminant par un mandat de président? Aujourd'hui, c'est votre dernière séance plénière, Monsieur le président, vous aurez été un très bon président et nous savons que vous avez assumé cette charge avec la précision et le sérieux que l'on vous connaît, et non sans humour d'ailleurs, tout en ayant eu beaucoup de plaisir à assumer cette fonction. Dernièrement, vous avez même su improviser, en l'espace de quelques heures, et ce n'était pas gagné d'avance, pour faire siéger en d'autres lieux tout ce Conseil municipal. Monsieur le président, permettez-nous de vous remercier très sincèrement de votre engagement sans faille. Merci, Roberto! (*Applaudissements nourris.*)

**Le président.** Mesdames et Messieurs, c'est sur ces bonnes paroles que cette séance se termine. Un apéritif est servi dans la cour. J'invite le public qui se trouve à la tribune à nous y rejoindre et je vous convie, Mesdames et Messieurs les conseillers municipaux et conseillers administratifs, à prendre l'apéro ensemble. Je vous remercie et bon vent à toutes et à tous!

Séance levée à 19 h.

## SOMMAIRE

|                                                            |      |
|------------------------------------------------------------|------|
| 1. Communications du Conseil administratif . . . . .       | 7450 |
| 2. Communications du bureau du Conseil municipal . . . . . | 7450 |
| 3. Pétitions. . . . .                                      | 7450 |
| 4. Propositions des conseillers municipaux . . . . .       | 7450 |
| 5. Interpellations . . . . .                               | 7451 |
| 6. Questions écrites . . . . .                             | 7451 |
| 7. Cérémonie de fin de législature. . . . .                | 7451 |

La mémorialiste:  
*Marguerite Conus*